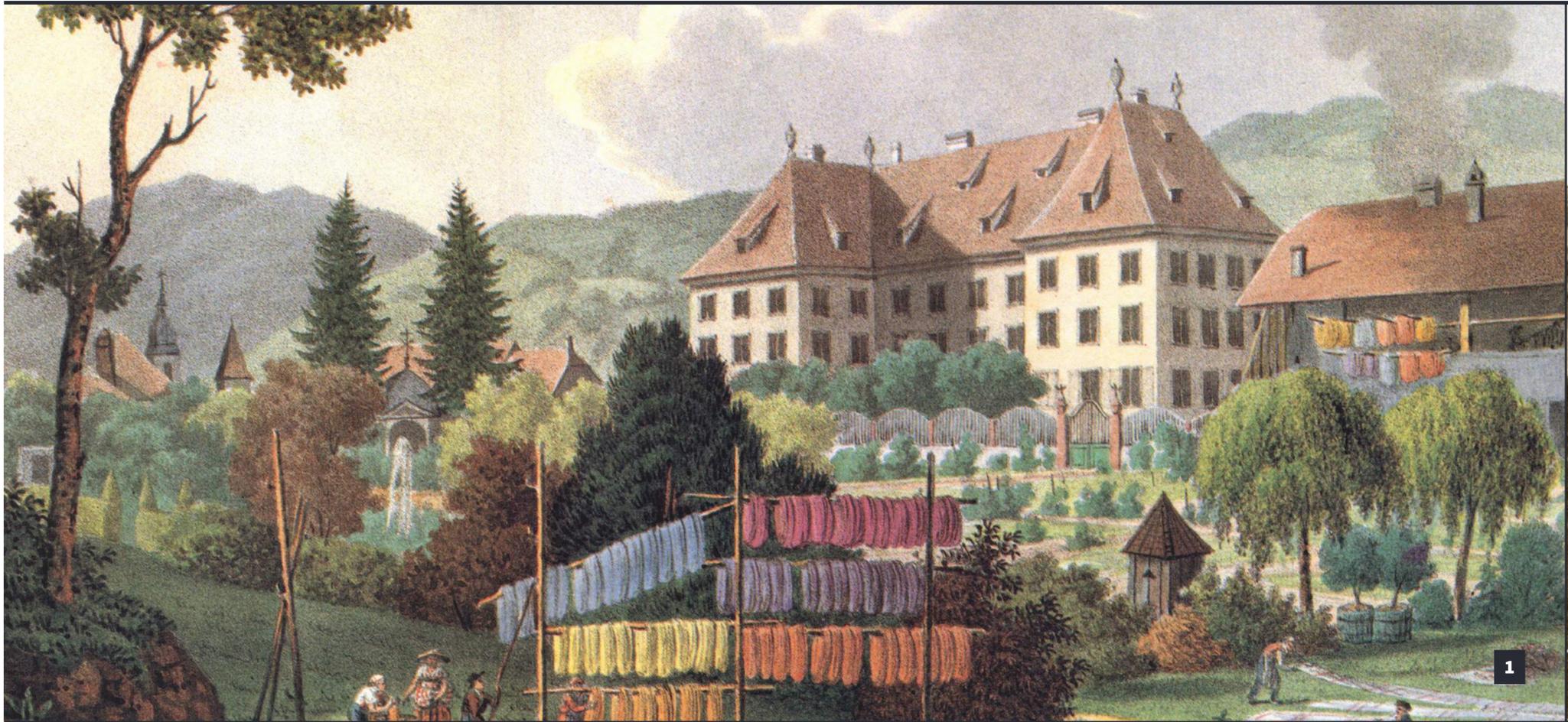




LES FILS D'ART ET D'HISTOIRE DU VAL D'ARGENT



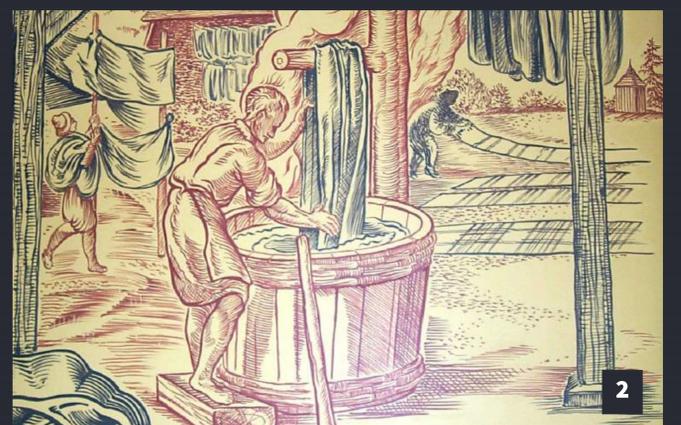


LES ORIGINES

Réputée pour ses mines d'argent, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ou Val d'Argent s'est également développée grâce à l'activité textile. Celle-ci démarre à partir du 16^e siècle, avec la création de corporations de drapiers, de bonnetiers et de passementiers fabriquant des galons et des fils d'argent au 18^e siècle.

A partir de 1755, l'arrivée du mulhousien Jean-Georges Reber marque un tournant majeur dans le développement de l'économie locale. Quittant la cité mulhousienne, en raison du conservatisme des corporations et de problèmes douaniers, il trouve de nombreux atouts à Sainte-Marie-aux-Mines. Proche des capitales régionales, la vallée dispose d'une main d'œuvre textile qualifiée, de l'eau non calcaire et d'infrastructures héritées de la période minière (canaux industriels, bocards) réutilisables par l'industrie textile. Enfin, il existe sur place une mine d'azurite et de skutterudite, dont les minerais à base cobalt sont employés pour la fabrication de teintures.

Reber est le premier à maîtriser sur place toute la chaîne de fabrication de tissus, de la fabrication de filés au tissage, et en passant par la teinturerie.



1. Maison Reber Blech en 1823. Fondée en 1755, l'entreprise de JG Reber est reprise par son gendre Jacques Blech en 1818 :

© Lithographie d'Engelmann

2. Drapier et teinturier au 16^e siècle :

© Standesbuch (livre des métiers) de Jost Amann, 1568

3. Portrait de Jean-Georges Reber :

© Lithographie d'Engelmann

4. Le minéral d'azurite fut employé au 18^e siècle comme élément pour la fabrication de teinture textile :

© CCVA

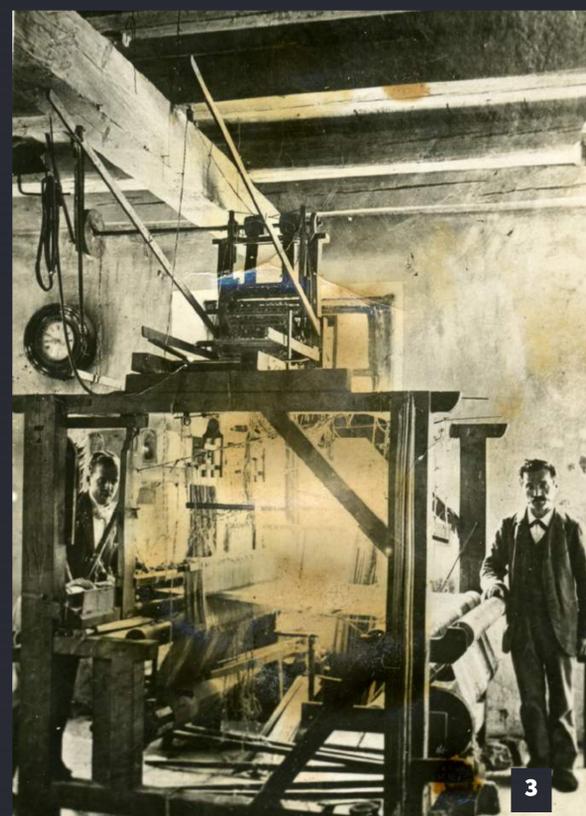


LA VALLÉE AUX 150 FABRIQUES

L'activité textile du Val d'Argent s'organise sur le modèle de la fabrique dispersée. Les matières premières sont filées et teintes dans des manufactures, puis tissées par des ouvriers ou des paysans tisserands travaillant majoritairement à domicile. Cette organisation réduit les investissements immobiliers d'une part, et limite le risque de grève d'autre part, en dispersant les ouvriers dans un rayon de 50 km autour du Val d'Argent.

De nombreuses familles patronales vont suivre l'exemple de Reber et s'établir dans le Val d'Argent à l'instar des Blech, des Baumgartner, des Schoubart ou des Dietsch. Au milieu du 19^e siècle, on dénombre 150 entreprises textiles dans la vallée, dont une centaine à Sainte-Marie-aux-Mines. Elles forment un ensemble cohérent comprenant des filatures, des teintureries et blanchisseries, des tissages, des manufactures d'impression sur étoffes ou d'apprêt.

Les entreprises s'installent dans le bâti existant au centre-ville ou dans des « usines blocs » spécialement construites à cet effet. Elles font vivre un bassin d'emploi de près de 20.000 habitants, et Sainte-Marie-aux-Mines passe de 4.000 habitants en 1790 à près de 12.000 habitants en 1833, démographie qui restera stable jusqu'en 1914.



1. Vue sur Sainte-Marie-aux-Mines depuis les Chénaux en 1855. Dessin de Stumpff. Les nombreux bâtiments rectangulaires visibles sont des usines textiles :

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Teinturiers de l'usine Baumgartner dans les années 1950 :

© Fonds Adam / médiathèque du Val d'Argent

3. Vue intérieure du tissage à domicile Surmin à Sainte-Marie-aux-Mines, à la fin du 19^e siècle :

© Reproduction Archives du Val d'Argent

4. Filature de coton Schoubart à Sainte-Croix-aux-Mines vers 1840 :

© Bib SIC / médiathèque du Val d'Argent





1

L'ESSOR DE LA SIAMOISE (FIN 18E / DÉBUT 19E SIÈCLE)

Les premières étoffes en fils teints sont fabriquées sous le nom de « siamoises ».

Grossières imitations des tissus de coton et soie portés par l'ambassadeur du Siam auprès de la cour du roi de France au 17^e siècle, ces toiles sont réalisées essentiellement en chanvre ou lin, avec une trame de coton. On tisse des dessins simplistes à base de rayures ou de motifs en damiers blanc et bleu ou blanc et rouge.

Ces matières très irrégulières et bouchonneuses ont peu de rapport avec la finesse et l'élégance du tissu extrême-oriental. C'est grâce à cette étoffe, que l'on améliore plus tard en la tissant en pur coton, et que l'on file plus fin grâce à un nouveau procédé mécanique, que la fabrique sainte-marienne s'impose dans la profession. En 1803, on dénombre pas moins de 600 métiers tissant la siamoise. Des entrecroisements plus élaborés ainsi que des couleurs complémentaires diversifient la production au début du 19^e siècle.

Quelques imprimeurs et fabricants d'indiennes, concurrents des grosses maisons mulhousiennes, s'implantent dans la vallée à la même époque. Mais cette activité ne perdure pas, et s'éteint quelques décennies plus tard.



2



3



4

1. Tissu imprimé réalisé par maison Weber père et fils à Sainte-Marie-aux-Mines en 1839 :

© Archives SIC

2. Echantillons de siamoises produits à Sainte-Marie-aux-Mines fin 18^e siècle :

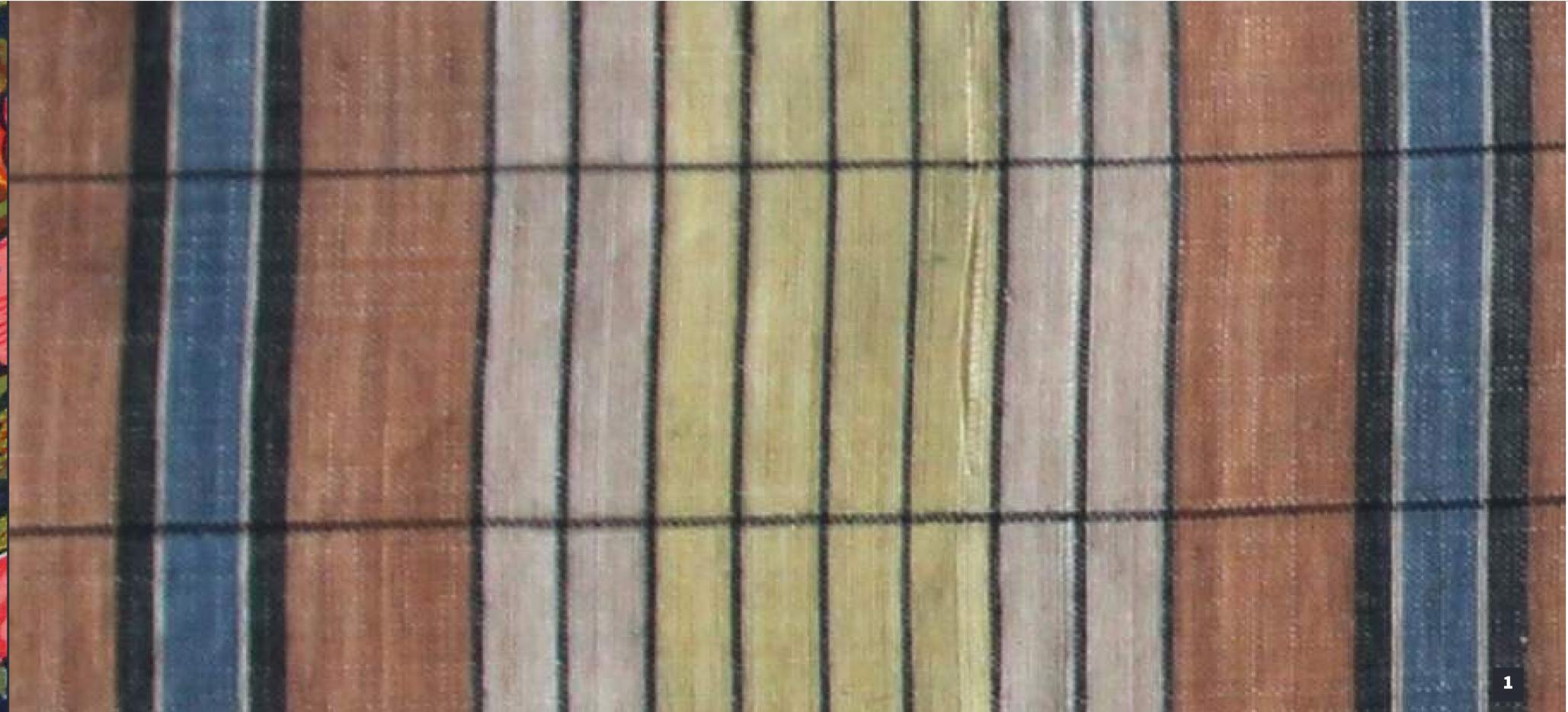
© Archives SIC

3. Gravure représentant une femme habillée avec des tissus de siamoise à la fin du 17^e siècle :

© Recueil des modes de la Cour de France, 1687

4. Siamoisés produits sur des toiles en coton, vers 1805 :

© Archives SIC



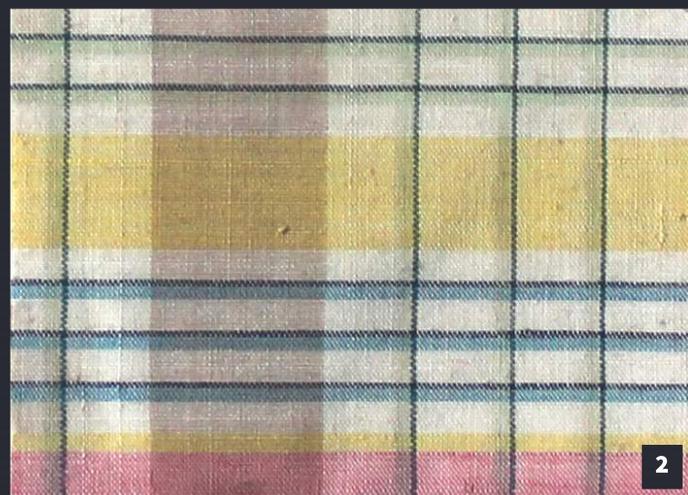
1

LE TOURNANT DU GUINGHAM (1825)

La « Siamoise » évolue progressivement vers des cotonnades plus fines et des couleurs plus élaborées. La confection du Guingham en 1825 marque un tournant majeur dans la production textile locale.

Développée par l'entreprise sainte-marienne Caesar et Leydecker, le guingham est un tissu de coton fin et régulier avec des coloris de tons pastels, et reproduisant des motifs à rayures ou de damiers. Ce tissu bénéficie de traitements appropriés, lui conférant un rendu glacé et brillant. La renommée des tissus sainte-mariens dépasse les frontières régionales avec le guingham. Ce tissu fut proposé sur les marchés parisiens à partir de 1825, et connut un immense succès, entraînant l'abandon rapide de la production de la siamoise. Dans les années 1830, des variantes sont développées, telles le guingham flammé ou le guingham chiné.

C'est à partir de cette époque que les échanges commerciaux intenses avec Paris incitent les industriels à adopter la langue française.



2



3



4

1. Echantillons de guingham produits à Sainte-Marie-aux-Mines :

© Archives SIC

2. Le guingham a des tons pastel et une finition lustrée :

© Archives SIC

3. Guingham flammé :

© Archives SIC

4. Le guingham chiné incorpore de petits motifs sous forme de grains dans la chaîne du tissu :

© Archives SIC



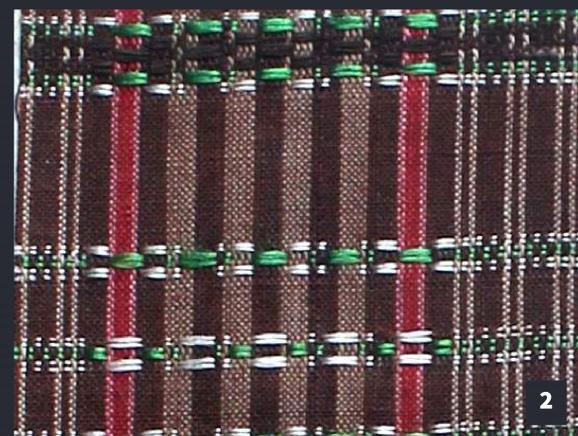
1

LE PASSAGE AUX FIBRES MÉLANGÉES (1840-1870)

Dans les années 1840, la mécanisation de la production textile gagne du terrain en Alsace. Mais dans le Val d'Argent, le patronat local refuse de mécaniser sa production en raison d'investissements jugés trop importants. Pour rester compétitifs, les entreprises textiles locales vont rehausser la qualité de leurs produits, en fabriquant des tissus de plus en plus complexes avec les métiers à tisser à bras.

Après 1840, les tissus mélangés (coton et soie ; soie et laine ; voire coton soie laine) prennent le dessus. La soie est employée pour donner plus de brillant et de douceur. La laine est insérée en trame pour donner un toucher plus chaleureux. De multiples nouveautés viennent enrichir les collections, telles la « Tartanelle », avec une chaîne coton et une trame de laine cardée ; le « Damas » avec une chaîne soie et une trame laine ; ou encore la « Brocatelle » à petits motifs Jacquard. L'introduction du système Jacquard permet de tisser des motifs somptueux, et donne une nouvelle impulsion à l'industrie locale.

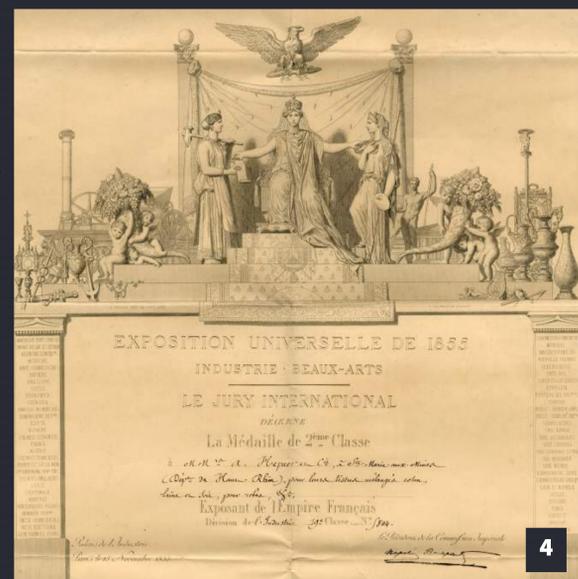
La période 1840-1870 constitue la période la plus faste pour les textiles du Val d'Argent, tant du point de leur qualité que de leur diversité. Les expositions industrielles de Paris de 1827, 1834, 1844, 1849 et 1854 voient les entreprises Blech frères, Napoléon Koenig, Xavier Kayser ou Auguste Heppner récompensés par des médailles d'or, argent ou bronze.



2



3



4

1. **Tissu Damas mi-coton, mi-soie produit en 1843 :**

© Archives SIC

2. **Tissu pour cravate mi-soie en 1837 :**

© Archives SIC

3. **Tissu Jacquard produit en 1846 :**

© Archives SIC

4. **Diplôme remis à l'entreprise Heppner en 1855, pour la qualité de ses tissus mi-coton mi soie :**

© Archives SIC



1

L'ANNEXION ALLEMANDE ET LA RECONVERSION VERS LA LAINE

En 1871, l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne s'accompagne de l'instauration de barrières douanières. L'année suivante, la Société industrielle et commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines est créée. Elle négocie une baisse temporaire des droits de douane le temps de reconvertir sa production vers les produits lainiers demandés par la clientèle allemande.

Pour abaisser ses coûts de production et rester compétitive, l'industrie locale mécanise à marche forcée sa production. Abrisant les métiers à tisser mécaniques, les ateliers à toit de shed se multiplient et consomment les derniers terrains disponibles.

La vallée va réussir sa reconversion et se spécialiser dans les tissus écossais et les tissus d'ameublement. L'industrie locale trouve de nouveaux débouchés commerciaux en Allemagne en faisant appel aux commissionnaires de vente Hallenstein et Bing. Ils mettent en relation les fabricants locaux et les acheteurs, et prélèvent une commission sur les ventes de tissus.



2



3



4

1. Métiers à tisser mécanique de l'usine Koenig vers 1940 :

© Coll. Guy Chapelle / reproduction Archives de Sainte-Croix-aux-Mines

2. Siège de la société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines en 1903 :

© Archives SIC

3. Salle des échantillons textiles des commissionnaires de vente Hallenstein et Bing aux Halles à Sainte-Croix-aux-Mines, en 1906 :

© Coll. Margaux Hallenstein

4. Tissus dit écossais produits à la fin 19^e siècle :

© Archives SIC



1

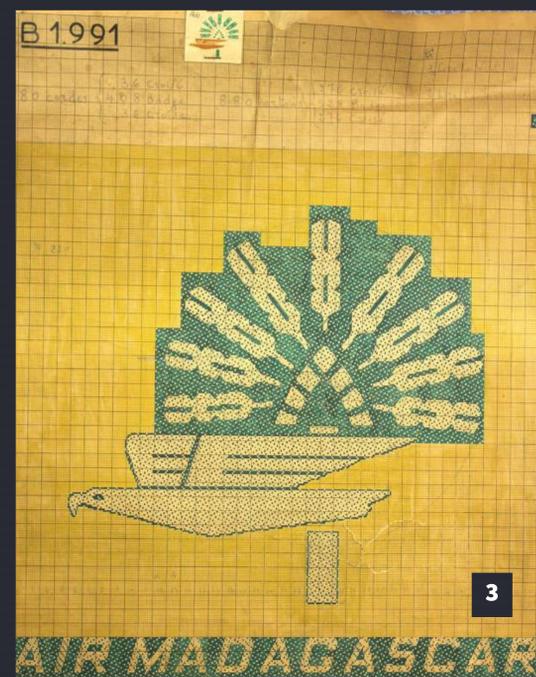
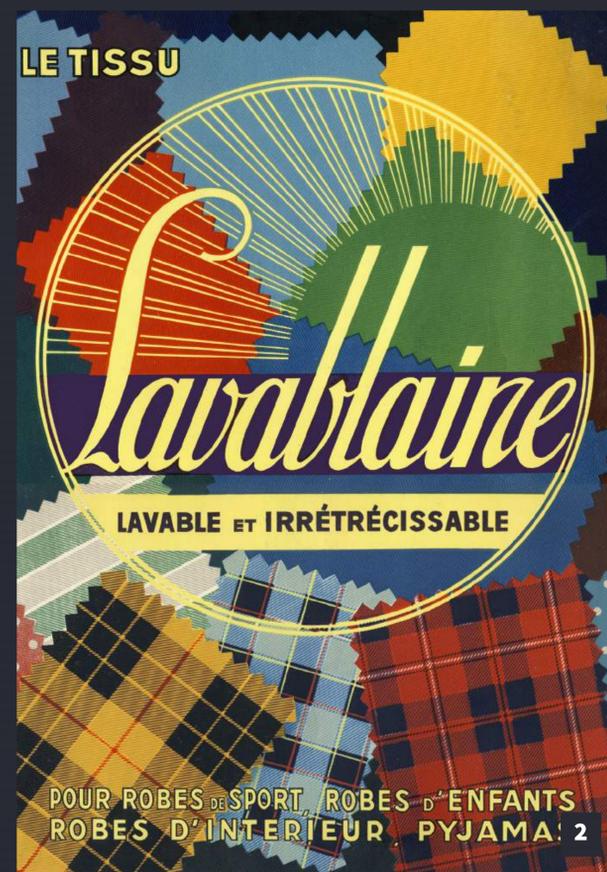
LE RETOUR AU MARCHÉ FRANÇAIS (ANNÉES 1920-1960)

Mise en sommeil durant le premier conflit mondial, l'industrie locale retrouve rapidement une clientèle dans l'hexagone et à l'exportation. La laine domine toujours et d'innombrables variantes de fils d'effet agrémentent les tissus à carreaux, qui demeurent le fonds de commerce des tissages.

En 1934, la société Fernal, associant Fernand Kling et Alfred Grimm, lance le Lavablaine, un tissu mi-coton mi-laine. Irrétrécissable en machine à laver, ce tissu d'avant-garde connaît un beau succès commercial pendant trois décennies, appuyé par une campagne publicitaire avant-gardiste.

Malgré ces succès, l'industrie textile connaît des crises épisodiques plus nombreuses, telles la grève ouvrière de 1926, le krach de Wall Street de 1929 ou encore la 2^{de} guerre mondiale, où les chefs d'entreprises locaux sont évincés au profit d'entrepreneurs nazis.

Après 1945, le textile sainte-marien trouve aussi de nouveaux débouchés à travers la fabrication des plaids pour les compagnies aériennes, ou encore le tissage et les apprêts sur les fibres synthétiques comme le Tergal dans les années 1950 et 1960.



3

1. Grève des ouvriers du textile en 1926 à Sainte-Marie-aux-Mines :

© Reproduction Archives du Val d'Argent

2. Publicité pour le tissu Lavablaine :

© Archives Val d'Argent

3. Conception d'un modèle de tissu pour la compagnie aérienne Air Madagascar vers 1960 :

© Archives CCVA



1

DE LA CRISE DU TEXTILE À LA FÊTE DU TISSU (ANNÉES 1960-1970)

Les difficultés observées depuis quelques décennies se transforment en crise structurelle dans les années 1960 et 1970. Les causes sont multiples :

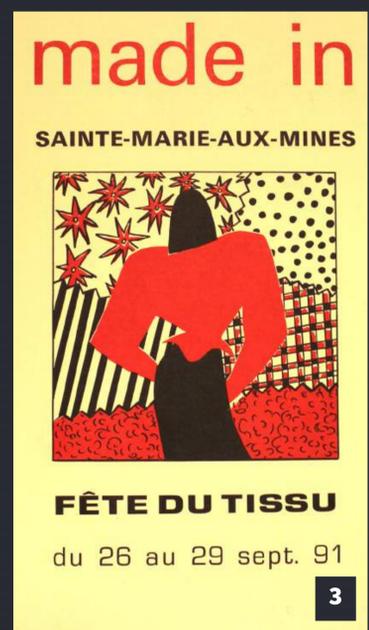
- Mévente et problème de trésorerie.
- Les tissus écossais, spécialités du territoire, se vendent de plus en plus difficilement.
- Augmentation des coûts de revient, liés à la hausse des matières premières et des salaires, ainsi qu'aux exigences croissantes de la haute couture, qui constitue le principal débouché de la production.

Employant près de 4.000 personnes en 1955, le secteur textile n'occupe plus que 2.400 personnes en 1970. La fermeture des établissements Reber - Blech en 1972 marque un tournant symbolique, mettant un terme à près de 220 années d'activité continue sur le site.

Face à la crise du textile, les entrepreneurs locaux organisent la première Fête du tissu du 7 au 9 avril 1973, dont l'objectif est de vendre les stocks de tissus restants. Le programme de la manifestation s'est étoffé au fil des ans, avec l'organisation de concours créateurs et de défilés de mode, et en s'ouvrant plus largement aux métiers du conseil en image.



2



3



4

1. Vente de tissus lors du salon Mode & Tissus Automne 2014 :

© José Antenat

2. Friche industrielle de l'usine Blech vers 1980 :

© Fond Adam

3. Affiche de la fête du tissu 1991

4. Giuliano Barioni, créateur de mode mulhousien, a organisé des défilés de mode pour ses créations textiles lors des fêtes du tissu dans les années 1990 :

© Archives CCVA



UN PATRIMOINE MENACÉ À PRÉSERVER

La crise de l'industrie textile a généré une image négative du territoire dans les années 1970 et 1980 à l'échelle régionale à travers les nombreux sites industriels laissés à l'abandon. Pour corriger cette image, les pouvoirs publics ont massivement démolis les friches industrielles dans les années 1980. Mais la démolition de l'usine Reber-Blech en 1987, qui fut remplacée par un supermarché, a provoqué une prise de conscience du patrimoine industriel local.

La disparition de ce site fut suivie par une campagne d'inscription massive de bâtiments aux monuments historiques pour préserver les lieux de mémoire emblématiques. De même, la réhabilitation des bâtiments industriels fut privilégiée quand leurs états le permettaient.

C'est dans cet esprit que fut créée en 1990 la Maison de Pays / Espace musées du Val d'Argent. Installée dans l'ancienne usine textile Bernard Meier, la Maison de Pays a aménagé 3 musées miniers, minéralogiques et textiles. Durant ses 25 années d'existence, elle a collecté des archives textiles et des métiers à tisser pour conserver des pans de la mémoire textile locale. Ces collections ont été transférées désormais à l'intercommunalité.



1. Démolition de l'usine Reber-Blech en 1987 :

© Reproduction Jean Aalberg

2. Aménagement de l'ancienne usine textile Bernard Meier en Maison de Pays en 1988 :

© Archives CCVA

3. Maison de Pays en 2007 :

© José Antenat

4. Vue intérieure du musée textile de la Maison de Pays en 2010 :

© José Antenat

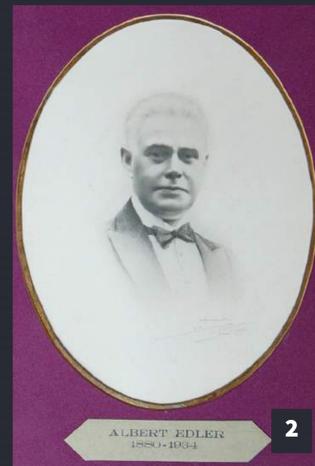


LA RENAISSANCE DU « TISSAGE DES CHAUMES »

Des 150 usines textiles recensées au 19^e siècle, il ne reste aujourd'hui plus que le « Tissage des Chaumes » en activité aujourd'hui.

Cette entreprise fut fondée en avril 1908 par Albert EDLER (1880-1934) et Georges LEPAVEC (1871-1927). Elle fabrique à l'origine des tissus laine et mi-laine pour robes. A partir des années 1970, l'entreprise Edler Lepavec adopte la dénomination commerciale « Tissage des Chaumes » et se spécialise dans la laine haute fantaisie. Elle trouve de nouveaux débouchés auprès des maisons de haute couture françaises, italiennes et japonaises.

Confrontée à des problèmes de trésorerie, l'entreprise ferme ses portes en 2003. Cependant, les pouvoirs publics ont fait le choix de préserver le savoir-faire de l'entreprise, en rachetant une ligne complète de tissage et ses archives textiles. Cette initiative fut suivie par la création de la société d'économie mixte (SEM) « Créations tissus du Val d'Argent » en 2009, associant l'intercommunalité avec d'anciens employés d'Edler Lepavec pour le redémarrage du tissage. En 2012, le tissage fut repris par le groupe textile Velcorex, dirigé par l'industriel alsacien Pierre Schmitt. Il poursuit son activité dans ce nouveau cadre.



1. Stand du « Tissage des Chaumes » au salon Mode & Tissus automne 2014 :

© José Antenat

2/3. Albert Edler et Georges Lepavec :

© Archives CCVA

4. Echantillons textiles du Tissage des chaumes en 1973 :

© CCVA

5. Atelier de shed abriant le Tissage des Chaumes de nos jours :

© José Antenat



1

CONSERVER LES FILS D'ART ET D'HISTOIRE

De cette riche histoire textile subsistent aujourd'hui environ 4.000 registres, qui représentent 4 millions d'échantillons de tissus. Ils témoignent aussi bien de la production locale, que régionale voire nationale, à travers les cahiers de tendance constitués par les entreprises.

Les collections textiles ont été constituées au fil des ans par la Société industrielle et commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines, par l'Espace musées du Val d'Argent, par des rachats (fonds Edler Lepavec), des dons ou encore des opérations de sauvetage d'archives dans les anciennes friches industrielles.

Pour préserver ce patrimoine, la Communauté de Communes du Val d'Argent a fait aménager un local archives textiles de 650 mètres linéaires de capacité pour accueillir et conserver l'ensemble des collections. L'objectif est de créer à terme une tissuthèque à la Villa Burrus, ouverte aux étudiants et designers textiles, dont les fils d'art et d'histoire du Val d'Argent stimuleront la création textile contemporaine.



2



3



4

1. Local Archives textiles nouvellement aménagé à la villa Burrus :

© David Bouvier

2. Sauvetage d'archives textiles dans la friche industrielle Edler Lepavec, avant réhabilitation en 2013 :

© David Bouvier

3. Rachat et déménagement des archives textiles Edler Lepavec en 2015 :

© David Bouvier

4. Travail d'analyse des tissus par les étudiants de la section textile de la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) :

© Photo Dagmara Stephan